



L'artiste prépare une maquette du vitrail. Une fois reproduite à l'échelle, cette maquette servira de patron pour la confection du vitrail.

# Le vitrail en Amérique

L'ART du vitrail qui, après avoir fleuri pendant de longs siècles en Europe s'est peu à peu éteint, rencontre aujourd'hui un intérêt nouveau aux Etats-Unis. Dans ce pays, le peintre de vitrail le plus connu est William Somers qui, depuis plus de 50 ans, s'est spécialisé dans cette forme d'art.

A la différence de la plupart de ses confrères, Somers ne se contente pas de peindre sur verre; il fait tout, le dessin, la taille des verres, le montage, la cuisson et l'installation des

vitraux. Au terme de 50 années de travail ses créations se chiffrent par plus de 5000 vitraux dispersés dans tous les coins des Etats-Unis, et il se trouve aujourd'hui en présence d'une telle masse de commandes que, dût-il vivre jusqu'à 100 ans, il n'arriverait jamais à les satisfaire toutes. Agé de 65 ans, il s'inquiète de l'avenir de son art et voudrait y intéresser les pouvoirs publics.

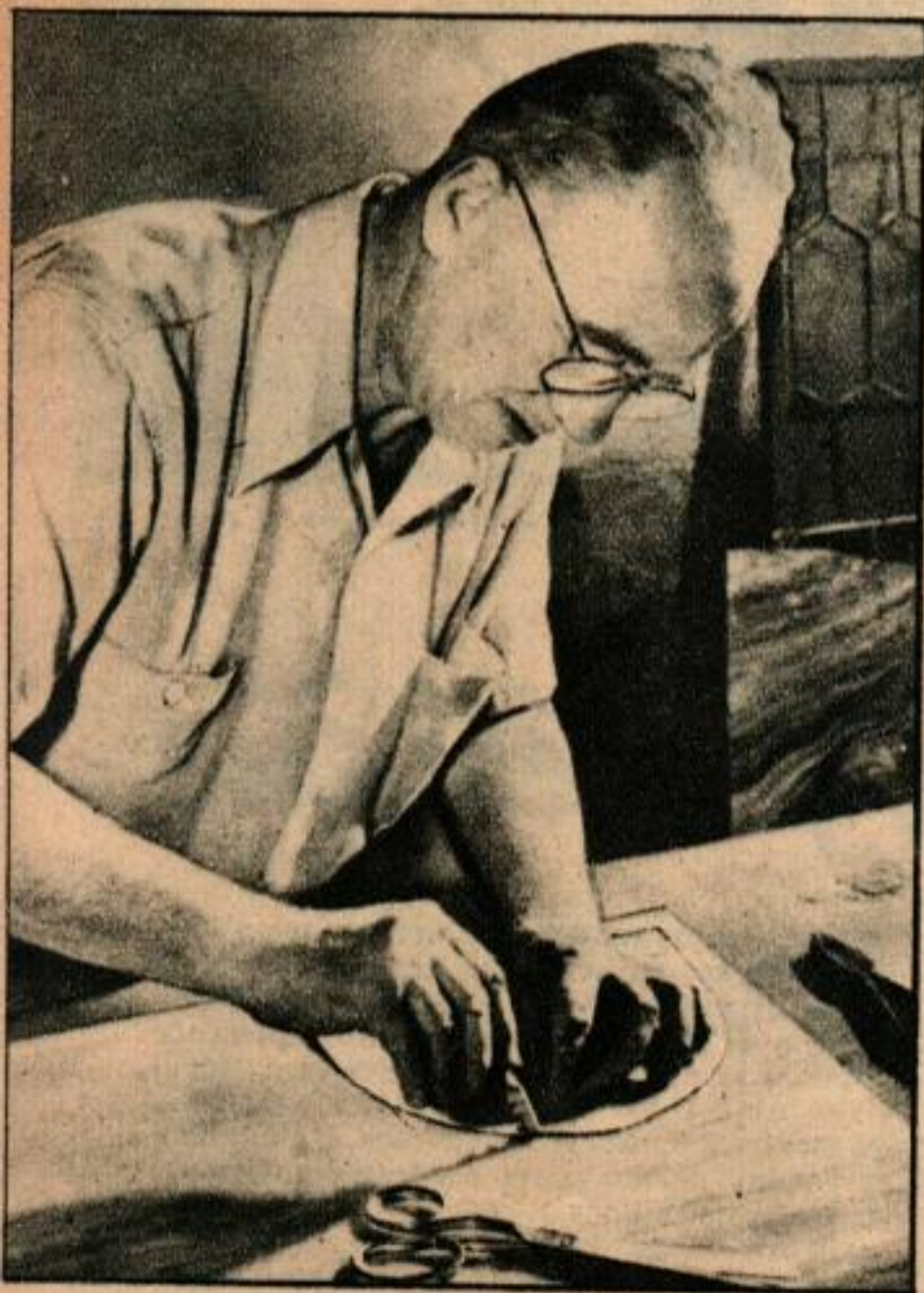
« Il n'y a pas, dans le monde entier, plus de 75 artistes cotés qui travaillent pour le vi-



Le dessin au fusain est partagé en sections qui serviront de patron pour le découpage des verres (ci-dessous).



Une fois découpés, les verres sont assemblés sur une vitre transparente avant d'être peints.



trail, dit-il. Si l'on ne fait aucun effort pour former des apprentis qui nous remplaceront lorsque nous ne serons plus là, l'un des arts les plus anciens de l'humanité disparaîtra. Les écoles d'arts appliqués n'ont pas le droit de se désintéresser d'une technique qui a donné au monde les vitraux qui attirent dans les vieilles cathédrales d'Europe des touristes venus des confins de l'univers. »

D'origine hollandaise, Somers fut le premier membre de sa famille à se lancer dans une carrière artistique. Il commença sa carrière dans une entreprise de Brooklyn qui faisait des vitraux pour les églises, les cathédrales et les théâtres. Mais son goût exigeant le détournait rapidement de ce genre de production en série, et il décida de consacrer ses efforts à perfectionner ses connaissances artistiques afin d'obtenir une technique impeccable. Sous la direction d'artistes européens, il étudia tout ce qui de près ou de loin se rapportait à l'art du vitrail : architecture, peinture, histoire, anatomie, littérature, etc... et à l'âge de 20 ans se lança à la conquête de la gloire.

Elle vint rapidement, et aujourd'hui, son atelier est installé dans une villa des faubourgs de New-York où il occupe 10 pièces pour abriter un outillage d'une rare complexité. Son atelier proprement dit est installé dans une grande pièce sous les combles, tandis qu'à l'étage inférieur il prépare ses verres et les couleurs spéciales qui les teinteront. Au rez-de-chaussée sont les fours de cuisson et les ateliers où les verres sont coupés, ainsi que les creusets où se fait la fonte du plomb. Somers se pique de tout faire par lui-même et n'emploie que très peu d'aides. Les quelques

élèves qui l'entourent sont là pour s'initier à un art dans lequel ils lui succéderont.

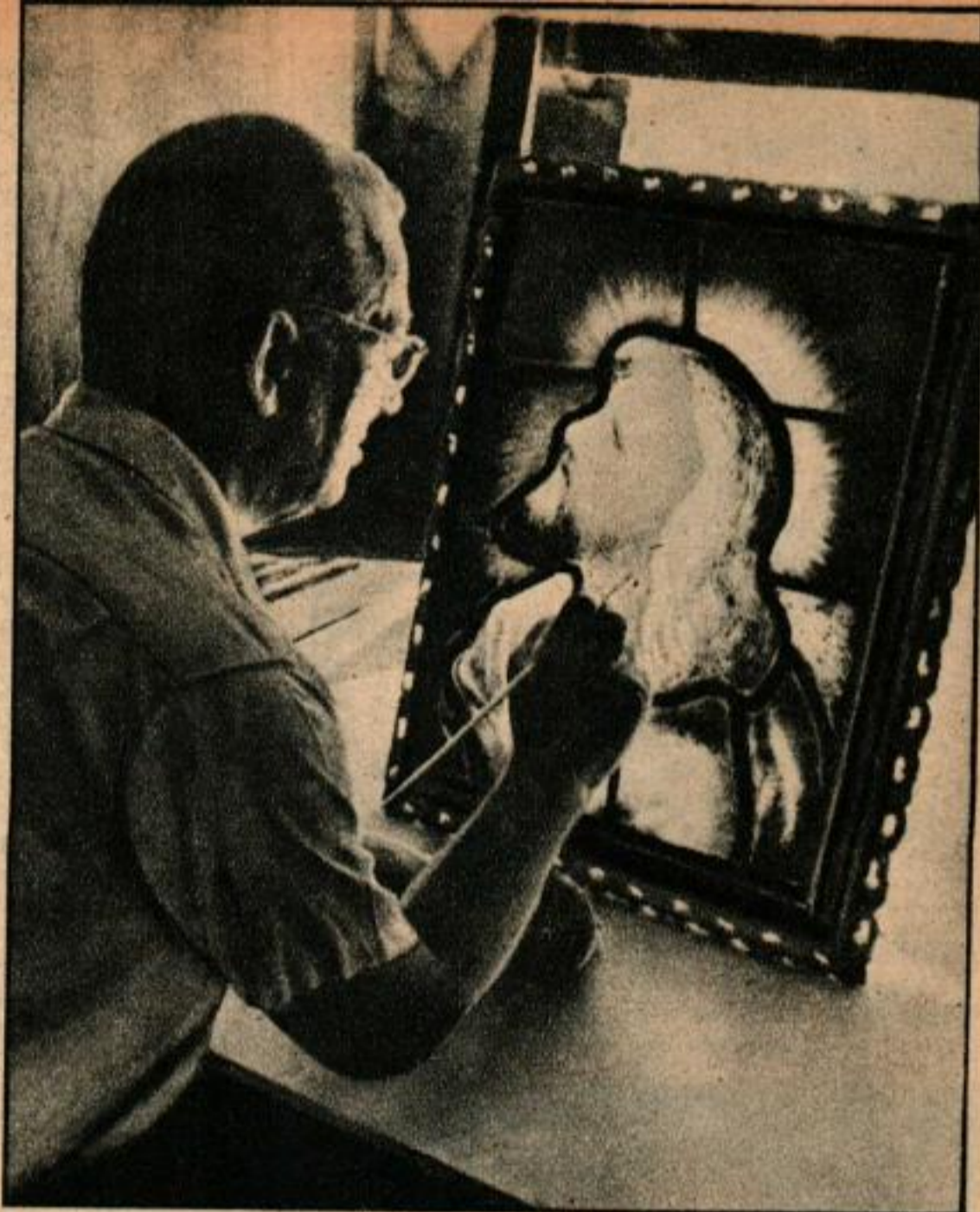
Avant toutes choses, il faut tenir compte des goûts et des possibilités financières de la clientèle, de l'emplacement futur du vitrail. Le sujet et la manière doivent s'harmoniser avec l'ambiance de la fenêtre. L'artiste doit donc étudier scrupuleusement l'architecture, l'aménagement, l'aspect des pièces.

Après ce travail, Somers s'assied devant son chevalet et fait une esquisse. Lorsque celle-ci a été approuvée, il commence le travail par le dessin détaillé de la fenêtre, en tenant compte des couleurs aussi bien que des contours. Certains de ces dessins ne durent que quelques jours, d'autres plusieurs mois. Ensuite un dessin à l'échelle réelle est fait au fusain sur du papier d'emballage épais qui sert de patron. Le dessin est verni à la gomme-laque pour éviter qu'il se détériore lors des manipulations.

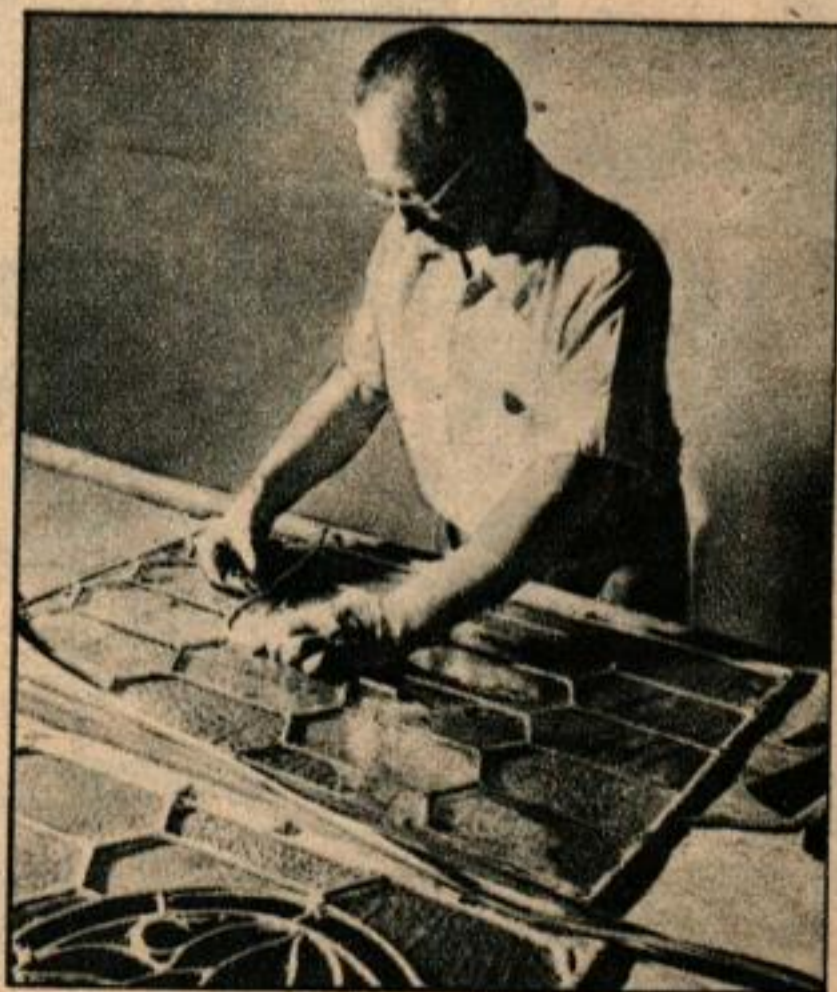
Après que le dessin à l'échelle a été fait sur papier, puis fixé à la gomme-laque, chaque partie est découpée au moyen de ciseaux spéciaux achetés en Allemagne avant la guerre et dont l'une des branches possède une lame double, ce qui permet de couper le papier en laissant entre les morceaux un espace égal à la largeur des filets de plomb.

Utilisant le dessin principal pour choisir les couleurs et les patrons pour choisir les dimensions, l'artiste sélectionne des verres colorés et les coupe au coupe-verre à roulette. Le verre antique, avec ses rouges, ses bleus, ses verts éclatants et ses centaines d'autres couleurs brillantes sert à faire les fonds des vitraux. Certains des verres de Somers sont fabriqués aux Etats-Unis, mais les 2/3 viennent d'Angleterre, pays qui excelle, dans cette industrie depuis la guerre de 1914-1918.

Lorsque les pièces de verre ont été coupées à la forme voulue, elles sont prêtes pour la peinture. Utilisant une vitre incolore comme base, l'artiste y dispose les morceaux de verre en laissant entre eux un vide de dimension égale à celui des soudures de plomb. Pour les maintenir en place, on coule dans les interstices de la cire fondue.



Les différentes parties, éclairées par derrière, sont peintes par Somers. Toute faute se paie, et cher, car on ne peut mettre une autre teinte sur celle qui est déjà posée. Ci-dessous, après cuisson de la peinture, le puzzle est reconstitué avec interposition des filets de plomb.





Les filets de plomb sont soudés pour assurer la solidité de l'ensemble. Ci-dessous, l'artiste nettoie un vitrail vieux de 50 ans et estimé 10.000 dollars avant d'en repeindre certains détails.



La vitre est ensuite placée devant une fenêtre ou une lampe dépolie, et Somers la peint minutieusement à l'aide de couleurs spéciales fabriquées en Europe. C'est la partie la plus délicate de la confection du vitrail, car c'est l'intensité et la répartition des teintes qui lui donneront sa valeur artistique. Une fois que la peinture est sèche, on gratte certaines parties déterminées pour donner plus de relief à certains détails qui auront l'air d'être auréolés de lumière.

Lorsque la peinture est achevée, on retire la cire et le vitrail est placé dans un four à gaz où il cuira pendant 30 ou 45 minutes. Puis il est laissé à refroidir lentement pendant 24 heures. Lorsqu'il est froid, on l'examine attentivement, et s'il ne présente aucun défaut, on commence à le monter. Après l'avoir redisposé sur la maquette en papier, on réunit les différentes parties du vitrail à l'aide de filets de plomb. Ces filets sont achetés tout préparés, en longueurs de 2 m, mais il est souvent nécessaire d'en confectionner de toutes pièces pour des dessins trop compliqués. Les filets ont été préalablement chauffés et adaptés au dessin de la maquette, si bien qu'il ne reste qu'à glisser les morceaux de verre en place et à les souder à l'aide d'un ciment pour verre. Mais il ne faut pas croire que ces filets sont disposés n'importe comment; leur disposition a été soigneusement étudiée en fonction de l'effet recherché, et

un filet mal placé peut détruire toute la beauté d'un vitrail. Après avoir été soudés en place, les filets sont imperméabilisés avec un mastic spécial, car aussi beau soit-il, un vitrail n'a aucune valeur s'il ne résiste pas aux intempéries. Ce mastic est évidemment appliqué à la surface extérieure du verre pour ne pas abîmer la peinture. Ensuite, le vitrail est mis à sécher pendant une quinzaine de jours, après quoi il est prêt à être monté en place.

Certains vitraux anciens, comme ceux de nos vieilles cathédrales, ont une valeur inestimable, mais les vitraux modernes ne sont pas sans valeur. Certaines fenêtres de cathédrales anglaises ou même de la basilique Saint-Pierre à Rome sont estimées à 3 millions de francs chacune, malgré leur fabrication moderne. Mais les vitraux modernes les moins coûteux sont ceux en verre opalescent, et Somers en fait qui coûtent 600.000 francs pièce.

Inondé de commandes qu'il ne pourra pas satisfaire, Somers est navré de voir la menace qui pèse sur son art. « ... Et, dit-il, les vitraux sont trop beaux pour mériter cela ».